“Le Moyen Français”, 80

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19536>

DOI : [10.4000/studifrancesi.19536](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19536)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 341

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « “Le Moyen Français”, 80 », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19536> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19536>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

“Le Moyen Français”, 80

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

“Le Moyen Français”, 80, 2017.

- 1 Ce dernier fascicule du “Moyen Français” ne comprend que quatre articles, parmi lesquels une contribution issue d’un mémoire de master et la présentation d’un projet de recherches en cours; nous en rendons compte volontiers, en soulignant l’intérêt particulier des deux contributions qui portent sur des textes non littéraires, et qui permettent soit de préciser certains acquis en matière de tradition textuelle, soit d’élargir notre connaissance du lexique médiéval.
- 2 La production d’Antoine Vérard, on ne saurait le nier, attire l’attention depuis longtemps: pour preuve, le répertoire réuni par John Macfarlane (1900) et la remarquable synthèse de Mary Beth Winn (1997), suivis du fascicule 69/2011 du «Moyen Français», puis de la thèse en histoire de l’art de Louis-Gabriel Bonicoli (2015). Aline Colau se propose de rouvrir le dossier – dans le projet de recherches illustré ici – en sélectionnant le corpus des œuvres littéraires en langue française publiées par Vérard (une trentaine, conservées en quelque 300 exemplaires) et de les étudier dans une approche renouvelée: le célèbre éditeur parisien aurait mis en place, dans ses péri-textes surtout, une véritable stratégie lui permettant d’affirmer sa présence et son rôle à l’intérieur même des livres auxquels il assurait une nouvelle diffusion (*Les stratégies éditoriales des premiers libraires-éditeurs de textes français. Le cas d’Antoine Vérard (1485-1512)*, pp. 3-17).
- 3 Dans le cadre de la civilisation médiévale, qui oppose humilité chrétienne et affirmation de l’honneur et de la gloire féodale et chevaleresque, Corinne Denoyelle examine *Perceforest*, somme romanesque étendue sur quatre générations de rois. Elle décèle, dans le parcours de plusieurs personnages, la valorisation d’une humilité seule capable de mener de la dignité royale terrestre vers une royauté fondée sur les valeurs chrétiennes (*Le Roman de “Perceforest”: un chemin politique vers l’humilité*, pp. 19-52).

- 4 Issu d'un mémoire de maîtrise soutenu en 2006 à l'Université McGill de Montréal, l'article de Jennifer Préfontaine porte sur un traité de gynécologie qui a connu une très grande fortune dans sa version latine, le *De secretis mulierum* attribué à tort à Alexandre le Grand, puis dans de nombreuses traductions (en anglais, allemand, français, néerlandais entre autres). Des trois manuscrits connus pour la rédaction française, deux seulement (Arsenal et Vaticane) transmettent le même texte, alors que le troisième (Mazarine) contient une adaptation différente, quoique sans doute apparentée. L'intérêt de ce genre de textes – qui n'est pas évoqué ici – tient à plusieurs aspects: culturel et historique certes (notamment pour l'histoire de la médecine), mais aussi linguistique et plus particulièrement lexicologique. L'absence d'éditions critiques nous prive de fait d'un pan riche et important de la production écrite en ancien et en moyen français (*La tradition manuscrite des "Secrets des femmes"*, pp. 53-76).

- 5 Un dernier article, à six mains, accompagné d'une riche bibliographie et de plusieurs tableaux, concerne la terminologie de l'œil dans un vaste corpus de traités du Moyen Âge et du XVI^e siècle. Le but en est double: mesurer l'influence des langues classiques dans la formation des nouvelles lexies (xénismes, emprunts de formes, emprunts de sens), et vérifier l'existence éventuelle d'une césure entre XV^e et XVI^e siècle. L'analyse montre, pour la première question, un mouvement synusoïdal, avec une option pour les xénismes vers la fin du Moyen Âge et le début de la Renaissance, et, inversement, un choix plus fréquent des emprunts intégrés au XIV^e siècle et dans la seconde moitié du XVI^e. La seule tendance qui marque le siècle de la Renaissance est l'introduction en masse de termes d'origine grecque, déterminée par la nouvelle disponibilité des traités de Galien (Céline Szecet, Ildiko Van Tricht et Michèle Goyens, "*Uvee*" face à *choroïde*: dénommer l'anatomie de l'œil au Moyen Âge et à la Renaissance, pp. 77-134).